

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2016)
Heft: 85

Artikel: Le plus beau des sourires malgré les obstacles
Autor: Monnard, Bertrand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le plus beau des sourires malgré les obstacles

Maria Walliser, la plus glamour de nos skieuses, est maman de deux filles, dont Siri, handicapée. Elle est aujourd’hui ambassadrice de plusieurs fondations.

Les yeux sont toujours aussi bleus, la silhouette aussi élégante. Les petites rides n’ont en rien altéré ce si beau visage, le plus photographié du pays à la fin des années 1980. A cette époque bénie du ski suisse, où l’équipe nationale raflait tout, Maria Walliser était la star absolue, parfait cocktail de glamour et de talent, sacrée notamment deux fois de suite championne du monde de descente, à Montana en 1987, et, à Vail, aux Etats-Unis, en 1989.

Elle avait tout : belle, lumineuse, spirituelle, avec un sourire angélique. «Parfois, c’était trop», dit-elle aujourd’hui, avec le recul sur soi et l’intelligence qui la caractérisent. A 53 ans, la Saint-Galloise a eu son lot de joies mais de douleurs aussi. Elle est mère de deux filles, Noémie, 20 ans, et Siri, 25 ans, handicapée à vie et future avocate. Entre son engagement pour différentes fondations et ses représentations pour ses sponsors, Maria Walliser est plus que jamais dans la lumière, sollicitée en permanence, toujours aussi occupée. Elle s’en réjouit, mais rêve d’autre chose, plus tard. «J’ai toujours eu des activités dans tous les sens. A 60 ans, je voudrais vraiment jouir d’une vie plus calme», sourit-elle.

LE MEILLEUR COCKTAIL POUR L’ÂME

On la retrouve chez elle, à Malans près de Coire, magnifique village si typique des Grisons avec ses maisons de maître ornées de fresques et de toits dentelés. La famille Anesini - Maria a épousé Guido en 1990 - habite sur les hauteurs, dans une superbe propriété de trois étages. «J’étais encore skieuse, en 1987, quand on

l’a achetée avec Guido. Depuis, on a tout refait, la cuisine notamment

il y a deux ans.» Malans est la plus connue des communes viticoles des Grisons et Maria possède son propre vin, un cabernet, dont elle réserve les bouteilles dédicacées pour des loteries en faveur de bonnes œuvres. Du jardin avec piscine, la vue est >>>



Un des plus beaux palmarès du ski suisse: Maria Walliser, avec son sourire, était une des chouchous des téléspectateurs.

superbe sur les Alpes grisonnes. Juste derrière la maison s'élèvent aussi des montagnes, son éternel amour, sans lesquelles elle ne pourrait pas vivre. «A peine rentrée, je peux prendre mes bâtons de nordic walking et aller me balader.» Et d'ajouter: «Le cocktail soleil, montagne et neige est ce qu'il y a de mieux pour la santé de l'âme. Je n'aurais jamais pu vivre dans un pays sans neige. C'est en montagne que mon visage rayonne, que j'ai les yeux qui brillent.» «Donne à chaque jour la chance qu'il devienne le plus beau de ta vie», le slogan, en exergue dans la cuisine, résume bien la philosophie de vie de Maria Walliser.

Dans le salon, une petite statue de Bouddha et un tapis de yoga, auquel elle s'adonne régulièrement. Dans cet entretien, même si ce n'est pas toujours évident pour elle, Maria a pris la peine de nous parler en français, tentant toujours de trouver le mot juste pour expliquer ce qu'elle a vécu, ce qu'elle ressent. On perçoit chez elle une vraie profondeur, une éternelle quête de sens, loin de la simple image glamour qu'elle véhiculait.

SIRI, UN RAYON DE SOLEIL

De passage, Noémie, la cadette, nous salue chaleureusement. Ex-étudiante au Lycée de sports études de Davos, elle était partie sur les traces de sa maman, mais une vilaine cassure a mis fin à ses rêves, la saison dernière. «Le plus important, c'est que, comme moi, Noémie a le goût de la montagne et de la neige. Comme il en est tombé hier, on est allées se balader toutes les deux. Elle commencera bientôt des études de communication et média à Fribourg.»

Siri (25 ans), elle, n'est pas là. Master en poche, elle poursuit à Lucerne des études de droit pour devenir avocate. «C'est du très haut niveau», souligne la maman. Maria Walliser venait de se retirer des pistes, en 1991, à 28 ans, quand elle a donné naissance à sa première fille qui, victime d'un spina-bifida, une malformation de la colonne vertébrale, n'a jamais pu marcher. Aujourd'hui, Siri possède sa propre voiture, partage un appartement avec son petit ami et rentre

régulièrement à la maison familiale à Malans. Pour Maria, Siri est un rayon de soleil qui a quelque chose d'exemplaire.

«Par sa bonne humeur, son sourire, Siri nous apprend tous les jours à aimer la vie quoi qu'il arrive, elle nous redonne le moral.» Avoir une enfant handicapée a évidemment profondément changé Maria Walliser. «A l'époque, j'étais encore la grande star enchaînant les contrats de pub. La naissance de Siri m'a enseigné d'autres valeurs, j'ai compris tout ce que la vie de famille pouvait te donner. J'ai grandi.»

C'est au nom de sa fille que Maria Walliser préside, depuis plusieurs années, la Fondation pour l'acide folique, cette vitamine qui, selon les études, prévient avant et pendant la grossesse jusqu'à 50% des malformations de la moelle épinière. «Dans plus de 80 pays, des aliments de base comme le riz, la farine sont systématiquement enrichis en acide folique, ce



«La naissance de Siri m'a enseigné d'autres valeurs»

MARIA WALLISER,
ANCIENNE CHAMPIONNE DE SKI

qui n'est pas encore le cas en Suisse. C'est pour cela que nous luttons.»

«TROUVER MA VÉRITÉ»

Maria Walliser est, aujourd'hui, ambassadrice d'autres fondations, mais toujours en rapport avec les enfants, la vie de famille. «C'est une question de crédibilité», souligne-t-elle. Pour SOS Villages d'enfants, qui finance des villages d'orphelins, elle a sillonné l'Afrique, de la Tanzanie au Lesotho, en passant par l'Ethiopie. Elle est aussi la marraine de Fit for Future qui, dans les jardins d'enfants, incite les gosses à avoir davantage d'activités physiques, et de la Fondation McDonald qui, près des hôpitaux, offre des

logements aux parents d'enfants malades. Problème auquel Maria a longtemps été confrontée avec Siri.

Maria Walliser a pour règle de ne jamais tricher. Si adulée pour sa jeune beauté, elle assume aujourd'hui ses 53 ans, sans nier les problèmes liés à son âge. «Mes hanches, mon dos, j'ai la chance que tout fonctionne, ce qui n'est pas le cas de tous les champions de ski. Mais mon corps a changé évidemment. Aujourd'hui, les enfants étant souvent loin la maison, les relations de couple sont forcément différentes. Derrière la façade, la vie, comme un chemin de montagne, est truffée d'obstacles qu'il faut savoir surmonter. J'essaie toujours de rester honnête avec moi-même, de trouver ma vérité.»

Amoureuse des cimes, elle s'est lancée dans un grand projet: gravir, d'ici à ses 60 ans, les plus hauts sommets des 26 cantons suisses. «J'ai déjà fait la Pointe-Dufour en Valais, le Säntis en Appenzell, le Tödi à Glaris, j'irai bientôt aux Diablerets, toujours avec un guide évidemment. Mais sans mon mari. Guido n'ose pas», se moque-t-elle avec tendresse. Le ski? Dès la première neige, elle s'en donne à cœur joie, à Davos surtout. Avec des envies de vitesse comme avant? «Oui, tôt le matin, quand il n'y a encore presque personne, j'ai tendance à laisser aller les skis.»

Son statut de mégastar de l'époque ne lui a pas laissé que de bons souvenirs. «J'étais observée en permanence. Même l'été, on me prenait en photo en bikini. L'équipe était exceptionnelle, mais c'est toujours moi que les magazines voulaient. Cela faisait partie du job, mais ce n'était pas toujours agréable.» On me disait souvent: «Quelle chance tu as.» «Mais il y avait pas mal de jalousie autour de moi.»

UNE SAINE RIVALITÉ

Comme celle de Russi et de Collobin, sa rivalité avec Michaela Figini avait été l'une des plus médiatisées de l'histoire du sport suisse. Tout opposait Maria, la si douce, la si parfaite, et Michaela, la rebelle tessinoise. Lors de la descente des JO de Sarajevo, en 1984, Figini avait privé Walliser d'une médaille d'or pour



Je n'aurais jamais pu vivre dans un pays sans neige, admet l'ancienne championne aujourd'hui installée dans les Grisons. «C'est en montagne que mon visage rayonne, que j'ai les yeux qui brillent».

cinq centièmes, la plus grosse déception de sa carrière. «Notre rivalité avait été exagérée par les journaux, car, dans l'équipe, on s'entendait bien. Mais c'est vrai que, au début, j'observais beaucoup Michaela lors de ses entraînements jusqu'au jour où j'ai compris que je devais me concentrer sur moi. Sans Michaela, je n'aurais peut-être pas eu une aussi belle carrière.»

Garde-t-elle des contacts avec les stars de l'époque? «Je vois encore Erika lors des tests de ski à Zermatt, mais, autrement, non. En revanche, je suis toujours très liée avec des copines d'enfance du ski, comme Marlise qui, au même âge que moi, est déjà trois fois grand-mère. C'est encore une autre étape dans la vie, qui donne une sacrée énergie. Mais j'ai encore le temps.» Et la nostalgie? N'en ressent-elle jamais, en repensant aux années fastes? «Cela

m'est arrivé une fois. C'était, il y a deux ans, quand j'ai offert la plupart de mes souvenirs, médailles, skis, combinaisons, au Musée des sports d'hiver de Davos. Mais cela n'a pas duré, ce n'était pas grave.»

Quand on lui parle de Lara Gut, Maria Walliser ne cache pas son admiration, tant pour son style que sa manière de mener sa carrière, loin des structures de la fédération. «Moi, comme skieuse, j'ai toujours

eu besoin d'être dirigée, presque de manière militaire. Lara est plus indépendante. En course, elle me fascine: c'est une explosion des sens, de la force, de la jeunesse. On sent qu'elle aime la neige. Mais je suis plutôt proche de sa mère que je connais bien, question d'âge», conclut Maria Walliser, avec ce sourire lumineux et plein d'humanité qui n'a pas changé.

BERTRAND MONNARD

LA CAMPAGNE DE MARIA WALLISER

Maria Walliser est présidente de la Fondation acide folique suisse dont la vocation est de mieux faire connaître les vertus essentielles de cette vitamine. «Nous consacrons toute notre énergie à informer les gens sur l'importance de cette vitamine de vie», dit-elle. Prise à temps, l'acide folique peut réduire le risque d'anomalie du tube neural ou d'autres malformations de l'embryon. L'acide folique, entre autres bienfaits, prévient aussi chez l'adulte les risques de maladies cardiovasculaires.